

# JOURNAL DE TOULOUSE

## POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

### ABONNEMENTS

TOULOUSE (Ville) : Un an, 40 fr. — Six mois, 21 fr. — Trois mois, 11 fr.  
 DÉPARTÉMENTS : ... — 50 fr. — 26 fr. — 14 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : RUE SAINT-ROME 42.

Toulouse, impr. DOULADURE-PÉRYAS.

### ANNONCES

Les Annonces sont reçues à la Société générale des ANNONCES HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>.  
 A Toulouse, rue d'Alsace-Lorraine, 46. — A Paris, place de la Bourse, 6.

Journal de Toulouse

26 juillet 1881

Page 2

### Affaires de Tunisie

#### Bombardement de Sfax

Le *Temps* reçoit d'un de ses correspondants spéciaux le détail, écrit par lui d'heure en heure, des opérations militaires dirigées contre les ouvrages extérieurs et le corps de place de Sfax, depuis le 5 juillet jusqu'au 16 du même mois, jour de l'occupation de la ville par nos vaillants marins et soldats. Nous le reproduisons ci-après :

Le 5 juillet, la *Reine-Blanche*, commandant Marquessac, dès que la résolution fut prise d'attaquer Sfax, donna l'ordre au *Chacal* d'aller bombarder la batterie rasante, en s'approchant le plus près possible du rivage. Cette canonnière s'avance dès lors jusqu'à 2,000 mètres de terre et commence aussitôt le feu. Les batteries de terre ripostent ; leurs boulets tombent d'abord à une certaine distance du navire qui vient d'attaquer, mais peu à peu le tir se régularise et finalement les projectiles dépassent même le bord. Après une heure de bombardement, la *Reine-Blanche* fait au *Chacal* le signal de la cessation du feu, après laquelle cessation la terre tire encore cinq coups de canon.

C'est à ce moment que la canonnière la *Pique* entre en rade ; et bientôt l'on constate que notre artillerie a fait brèche dans la batterie rasante. Les batteries de terre avaient tiré seulement dix-huit coups de canon.

Dans la nuit 5 au 6, les assiégés réparent tant bien que mal les dégâts qu'ils ont éprouvés, en installant devant leur batterie rasante d'énormes balles d'alfa pressées.

Le mercredi 6 juillet, vers quatre heures et demie du matin, la *Reine-Blanche* et l'*Alma* se rapprochent de terre et vers cinq heures quarante, ces corvettes ouvrent le feu sur la ville, la première sur la partie à droite du minaret, la deuxième sur la partie à gauche. Ce feu est lent.

Après le dîner des équipages, les canonnières la *Pique* et le *Chacal* vont prendre leur poste de combat à 2,400 mètres de terre environ, et par 3 mètres 50 de fond. Alors commence le bombardement général de la ville et des forts à midi et quart.

Les batteries de terre ripostent de treize coups de canon, tirés plus particulièrement sur le *Chacal* ; mais leur feu est assez rapidement éteint.

Le soir, nous voyons arriver la canonnière l'*Hyène*, qui vient de mouiller près du *Chacal*, à quatre heures un quart. Dans la même soirée, à huit heures un trente, la *Reine-Blanche* tire encore un coup de canon sur la ville ; et, une heure après, la *Pique* appareille pour se rendre à Sousse. Quelle mission peut-elle donc avoir à remplir dans les circonstances présentes ? ... Nous l'ignorons.

A la fin du bombardement général du 6 juillet, l'ordre est donné de tirer sur la casbah, - extrémité gauche de la ville. - On cesse le feu à trois heures de l'après-midi, au signal du commandant supérieur.

Le jeudi 7 juillet, de bonne heure, les corvettes la *Reine-Blanche* et l'*Alma* continuent leur feu lent sur la ville. A neuf heures quarante du matin, les deux canonnières l'*Hyène* et le *Chacal* s'emboissent pour présenter tribord à l'ennemi. Elles commencent le feu sur les batteries de terre à onze heures dix.

Quelques moments après, le canot à vapeur l'*Alma*, portant le commandant Morel-Beaulieu et plusieurs autres officiers de marine, qui vont en reconnaissance très près de terre, tire quelques coups bien dirigés sur la batterie rasante, laquelle lui riposte par quelques coups à boulet, dont aucun n'atteint le but.

Dans la soirée, le canot-tambour - sorte de chaland plat construit en tôle - qui est armé du canon de 14 centimètres, va très près de terre tirer sur la batterie rasante avec les canots à vapeur de l'escadrille. Le vendredi 8 juillet a lieu une démonstration militaire des canots armés en guerre de l'*Alma*, la *Sarthe* et la *Reine-Blanche*, lesquels canots s'approchent de terre à la distance d'environ 1,000 mètres et tirent vivement sur l'ennemi. A dix heures vingt-cinq, les canonnières l'*Hyène* et la *Chacal* vont soutenir l'attaque des canots. Bientôt après, les commandants de la *Reine-Blanche* et de l'*Alma*, ainsi que le commandant de la batterie de montagne qui se trouve à bord de la *Sarthe*, viennent ensemble s'installer sur la canonnière le *Chacal*, d'où les ordres sont transmis sur les différents points, par le commandant supérieur, au fur et à mesure que se déroule l'action.

La terre riposte de sept coups, dont un à mitraille tiré sur les canots ; un matelot reçoit une éraflure.

A 11 heures 45, ordre de cesser le feu, rappel des canots et ralliement général. Notre tir, dirigé à droite et à gauche de la ville, a

surtout porté sur le marché arabe ; à droite, sur des maisons moresques d'assez belle apparence et sur la batterie de l'église catholique – à dôme rouge – laquelle batterie nous a envoyé des boulets dont plusieurs ont passé dans la mâture des canonniers.

A 1 heure 25, le guidon de commandement a été amené et les commandants sont descendus du *Chacal* pour rallier leurs navires respectifs.

Dans la nuit du 8 au 9 juillet, des reconnaissances sont faites près de terre. Le lendemain samedi, les navires l'*Alma*, la *Reine-Blanche*, l'*Hyène* et le *Chacal* tirent quelques coups de canon sur les batteries, qui ripostent par deux coups seulement.

Les jours suivants, calme plat sur toute la ligne jusqu'au 16, jour de l'arrivée de l'escadre.

Tunis, 23 juillet, 9 h. 10, soir.

Les nouvelles venues aujourd'hui de la Djendouba assurent que des fractions des Hammama, des Fréchich et autres ont pillé les Beni-Lesghi (probablement les Beni-*Resghi*, gros fraction de la grande tribu des Drid, laquelle est d'origine algérienne et parcourt le pays qui s'étend de la vallée moyenne de la Medjerda jusqu'aux plaines de Kérouan). Ceux-ci ont été en outre forcés de suivre les insurgés et de se joindre à eux.

Demain doit se tenir, paraît-il, à Seliana (sans doute Feriana, ksour du sud tunisien entre Gafsa et Sbitla), une réunion de cavaliers des tribus convoquées par les Ouled-Sidi Ab-el-Melek, dans le but de se concerter sur les opérations à entreprendre dans la région du Kérouan.

Un courrier arrivé aujourd'hui m'apprend que les caïds de trois tribus se joignent (sic : 'joignent') aux Zlass.

D'autre part, que le bey a ordonné la formation d'un camp commandé par son frère Ali-Bey et par Zarroud, l'ancien ministre de la marine. Mais je me demande de quels éléments sera composée l'armée.

Tous les soldats tunisiens désertent ou sont mécontents parce qu'ils ne reçoivent ni solde ni nourriture.

On assure que l'on attend à la Goulette des troupes venant de France. Elles camperaient au bord de la mer, sur l'emplacement de Carthage.

L'endroit est très sain et les soldats y souffriront moins d'une chaleur à laquelle, il faut bien le dire, la tenue réglementaire de France n'est nullement adoptée. Pourquoi ne pas essayer quelque habillement plus pratique ? Les troupes qui sont ici depuis trois mois ont d'ailleurs un besoin absolu de renouveler leurs effets, qui sont en mauvais état et leur donnent un fâcheux aspect. L'intendance aurait dû y penser depuis longtemps.

Le transport la *Dryade* est arrivé ce matin à la Goulette avec des approvisionnement pour Sfax. Il embarquera quelques troupes qui étaient venues par le courrier.

Tunis, 23 juillet.

Le général Logerot aurait été avisé que les cavaliers ennemis ont quitté Kairouan, dans l'intention de venir razzier les paysans au sud du chemin de fer et de détruire une partie de la voie ferrée. Le général a ordonné que plusieurs détachements, de 200 hommes chacun, seraient échelonnés sur les points menacés, et que des reconnaissances seraient faites dans un rayon de quelques kilomètres autour de ces divers points. La Compagnie d'exploitation du chemin de fer a mis un train à la disposition du général Logerot pour le transport des troupes. L'agitation règne entre Tebourba et Souk-el-Arba. On signale des bandes d'Arabes qui parcourent ce pays en engageant les indigènes à se révolter contre l'autorité du bey.

Ces idées de révolte sont accueillies par un certain nombre d'indigènes, qui ont proféré des menaces contre les employés du chemin de fer, leur disant hautement que le jour est proche où ils tireront une vengeance éclatante des défaites de la première expédition ; ils ont même annoncé que le 23 juillet, jour du marché de Ben-Béehir, 2,000 Arabes en armes y viendraient ; le cheik Ben-Béehir assure que ces menaces ne sont pas sérieuses et répond de l'ordre.

Les soldats campés à la Manouba commencent à souffrir des chaleurs : hier, à l'ombre, le thermomètre centigrade marquait 45 degrés. On a annoncé que l'armée tunisienne devait aller camper près du Bardo ; aucune décision d'a encore été prise à cet égard.